

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 193

Artikel: Un miracle dans une cour de cassation
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285538>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

troublé seulement par le tic-tac monotone d'un élégant cartel Louis XV, tout étonné de se trouver là.

Les deux hommes songeaient à l'arrivée des Français.

Pour la première fois depuis vingt ans, le vétéran allait entendre les sonneries familières de sa chère armée, revoir l'uniforme, le drapeau...

... Et il ne pouvait croire que cela eût changé.

Perdu dans ses souvenirs, il revivait les heures glorieuses de sa jeunesse : Berg-op-Zoom, Maëstrich, Fontenoy, redisant à son neveu attentif des épisodes de cette journée fameuse entre toutes :

— « La veille, le Roi avait montré une gaieté charmante, rappelant que, depuis Poitiers, aucun roi n'avait combattu avec son fils. »

D'abord la bataille s'annonça mal...

Le maréchal, porté dans sa litière d'osier, voyait le danger d'un œil ferme. Il envoya prier le Roi de se retirer avec le Dauphin.

— « Je reste où je suis, » répondit Sa Majesté.

Les boulets manquaient. On tirait à poudre pour répondre aux batteries anglaises quand monsieur de Richelieu ouvrit l'avis de tomber sur l'ennemi « en fourrageurs avec toute la maison Royale, » ce qui fut fait. Toutes nos forces chargèrent ensemble avec fureur et les Anglais furent contraints de reculer...

— « J'ai assez vécu, sire, dit Maurice de Saxe, puisque je vous ai vu victorieux ! »

— Vous fûtes de cette fameuse charge, mon oncle ?

— Non, je n'eus pas cet honneur, ayant reçu sept balles dans le corps, au début de l'action...

— Heureusement aucune ne fut mortelle...

— Bien au contraire, mon neveu : avant cette... saignée, j'étais malingre, chétif, presque condamné, et, depuis lors, je me suis porté à ravir... et j'ai quatre-vingts ans !...

Soudain un coup sourd éclata dans le silence... puis deux, trois...

— C'est le canon, dit le comte, en se levant tout pâle... La bataille s'engage, nous ne dormirons pas beaucoup cette nuit.

Dormir !

Olivier n'y songeait guère...

A chaque détonation, son cœur battait la chamade comme à un appel de clairon.

Ecouter le canon et demeurer impassible, c'était au dessus de ses forces.

Les poings serrés, il allait et venait dans sa petite chambre, comme un lion en cage, au risque de réveiller son oncle endormi, à l'étage au-dessous.

Il ouvrit la fenêtre :

L'aube commençait à poindre : à l'horizon, des feux rougeâtres annonçaient les avant-postes français ; des masses sombres se mouvaient dans le lointain ; des cavaliers sillonnaient la plaine, plaquant de taches noires l'immense linceul blanc qui la couvrait...

Etré si près et si loin !

Olivier referma violemment sa fenêtre.

Au même instant, une vive fusillade éclata à la lisière d'un petit bois, situé à cent mètres du village...

Des éclaireurs avaient dû se rencontrer.

L'escarmouche dura quelques minutes, puis tout s'éteignit, redevint silencieux, désert...

Désert, pas absolument !

Un homme, bravant le froid et la neige,

se dirigeait sur le lieu du combat, attiré par une invincible attraction. C'était monsieur d'Aueroche.

Il n'était pas seul...

Pofitant de la porte ouverte, Olivier s'était glissé derrière son oncle, rasant les murs avec précaution.

Arrivés au bouquet d'arbres, témoin de l'engagement, le vieillard s'arrêta, humant avec délices l'odeur de la poudre.

Quelques cadavres gisaient ça et là ; parmi eux il distingua un uniforme français !...

C'était un homme de la garde, tout jeune, presque enfant, une ombre de moustache estompait sa lèvre juvénile, mais la croix d'honneur étincelait sur sa poitrine !

Et le vétéran découvrit sa tête grise devant le conscrit d'hier...

Caché dans l'ombre, Olivier, de son côté, contemplait avec émotion ce visage pâle, ces yeux éteints qui, dans une si courte vie, avaient vu tant de choses ! A combien de batailles avait-il assisté ? Quels pays avait-il traversés ? Dans quelles capitales était-il entré avec nos armées victorieuses ? Avait-il vu tous ces vaillants, Lannes, Murat, Ney, le brave des braves ! tous ces géants qui semblaient des demi-dieux ! Et leur maître à tous : l'Empereur !!! S'était-il trouvé sur son passage ? Lui avait-il parlé ? Était-ce sa petite main blanche qui avait attaché cette croix sur cette jeune poitrine ?

Et lui, devant qui s'ouvrait la vie, regardant cet enfant entré si tôt dans la mort murmurait : Qu'il est heureux !

... Monsieur d'Aueroche était resté debout, silencieux, immobile, tête-nue...

Soudain il fléchit le genou et, courbant sa haute taille, il baisa pieusement le front glacé du petit soldat. Puis il s'éloigna lentement...

Cette fois, Olivier ne le suivit pas.

— « Si je suis tué, il m'embrassera bien aussi, pensait-il. »

Sa résolution était prise : lui aussi verrait une bataille ! Lui aussi combattrait pour son pays !

Que lui fallait-il pour cela ! Un uniforme...

Il regardait celui du chasseur...

— Tu veux bien me le prêter, n'est-ce pas lui demanda-t-il naïvement.

Était-ce l'effet d'une imagination surchauffée, était-ce l'aurore colorant de roses, ces traits livides ? Mais il crut voir un sourire d'acquiescement flotter sur ses lèvres violettes...

— Merci frère, dit-il joyeusement ; je te promets de bien le porter !

Et, embrassant à son tour le petit soldat, il sauta sur un cheval sans maître et se dirigea sur le camp français.

Olivier comptait attendre le commencement de la bataille et prendre part à l'action, sans être remarqué, quand, à une verste de la ville, son cheval, hennissant de joie, l'emporta vers une troupe de cavaliers charmés d'or.

En tête, marchait un homme, vêtu d'un simple uniforme de colonel sous une ample redingote grise et coiffé d'un petit chapeau.

Il leva les yeux :

« D'où venez-vous ? interrogea-t-il d'un ton bref. »

— De Rothenen, mon colonel, répondit le vicomte résolu à payer d'audace...

L'autre eut un mouvement de surprise et sévèrement :

— A quel corps appartenez-vous ?

Olivier balbutia un nom à tout hasard...

— Où avez-vous donc gagné votre croix ? continua son interlocuteur dont le regard d'aigle lui fit baisser les yeux.

Mais prenant bravement son courage à deux mains ;

— Nulle part, mon colonel, mais j'espère la gagner aujourd'hui.

Et tout d'un trait, il conta son histoire, nomma son oncle, dit son envie folle de voir l'Empereur de combattre et de mourir pour lui.

Sa jeunesse, son accent de franchise dissipèrent vite toutes préventions et les traits sévères du colonel s'éclairèrent d'un sourire à cet enthousiasme juvénile :

— Le neveu du comte d'Aueroche n'est pas une recrue à dédaigner, comportez-vous aujourd'hui comme lui à Fontenoy... Prenez ce garçon avec vous, Murat, dit-il en s'adressant à un personnage de sa suite, couvert d'un magnifique costume :

— Oui, sire...

Sire ! l'Empereur !!! C'était l'Empereur !!!

Et il ajouta en souriant : Tachez que je ne vous redemande pas votre croix.

Les bombes pleuvaient sur Eylau et Rothenen, les deux armées demeurèrent immobiles sous le feu.

Les premiers, les Russes, impatients de tant souffrir, dit le 58^{me} Bulletin, s'élançèrent à l'assaut des moulins d'Eylau avec une *furia* toute française.

Les troupes d'Augereau étaient décimées par l'artillerie, le maréchal fut atteint d'une balle, les officiers étaient tous blessés...

— Nous laisseras-tu dévorer par ces gens-là ? dit l'Empereur, en se tournant vers Murat.

La cavalerie s'élança aussitôt en avant, culbutant le centre des troupes ennemies.

Grisé par l'odeur de la poudre, le fracas de la mitraille et surtout par la présence de Napoléon, notre vicomte faisait merveille.

Il allait, il allait hypnotisé par le drapeau russe, flottant au groupe compact ; il allait, fonçant droit devant lui, pointant, sabrant...

Enfin il parvint à le saisir et, l'arrachant à l'officier qui le portait, avec un cri de triomphe, il revint au galop vers l'Etat-major impérial et, présentant le glorieux étendard à l'Empereur impassible :

— Ai-je payé, sire ! demanda-t-il.

Olivier avait gagné sa croix et la bénédiction de son oncle... Le sentiment militaire du héros de Fontenoy l'emportant sur la rancune de l'émigré !

ARTHUR DOURLIAC

Un miracle dans une cour de cassation.

Il est de mode de nier les miracles ou du moins, de se montrer sceptique. Le Dieu du Sinaï qui marquait sa présence au milieu de son peuple par des prodiges éclatants, ne paraît plus être le Dieu de l'Évangile : on lui conteste l'omnipotence qu'il a pourtant affirmée tant de fois : Lourdes surtout taquine les incrédules. Oh ! si l'on pouvait croire Zola plutôt que les foules, les médecins et les pèlerins guéris !

Autrefois, la libre-pensée raillait Dieu de sa faiblesse à faire des miracles devant les petits qui n'y entendent rien, au lieu de les faire devant l'Académie, seule capable de contrôler le miracle. Voilà que la sainte-Vierge

va mettre à contribution non seulement l'Académie, mais la cour suprême de justice d'un grand pays. Il s'agit de nos voisins de France.

Gabriel Gargan, un des derniers miraculés de Lourdes, qui avait été victime d'une catastrophe de chemin de fer à Montmoreau, a obtenu, contre la compagnie d'Orléans, à raison des suites de cet accident, reconnues incurables, une indemnité de 60.000 francs et une pension viagère de 6.000 francs. La compagnie a perdu son procès en première instance et en cour d'appel. Elle plaide en Cour de cassation pour irresponsabilité ou exagération d'indemnité ou de pension viagère. L'incurabilité de Gargan n'est pas en cause. *Le fait était scientifiquement reconnu.* Or, voilà que Gargan est miraculeusement guéri. Que va décider la Cour de cassation ? Evidemment, elle tournera la difficulté comme on tourne un cap dangereux. Ce serait pourtant l'occasion, réclamée par les libre-penseurs, de faire constater scientifiquement une guérison réputée et reconnue impossible. La cour se dérobera à cette vérification. Mais sa fuite elle-même ne peut être qu'un aveu. Formée à l'école de Renan, elle dira en fermant les yeux : « Le miracle est une impossibilité, donc il n'y a pas de miracle. Gargan était condamné, Gargan est guéri ; nous n'avons à apprécier le cas qu'au point de vue de l'indemnité pécuniaire. »

Il n'en est pas moins vrai, comme l'observe l'*Univers*, qu'il se sera passé entre les deux sentences quelque chose qui s'impose à l'attention des juges. Ceux dont l'âme n'est pas dévastée par l'incrédulité diront comme à Gabriel Gargan à qui on demandait : « Vous attendiez-vous à être guéri ? — Je savais que Dieu est le Maître Créateur. » Assurément, il n'est pas plus difficile de guérir un moribond que de créer un univers.

LETTRE PATOISE

Et y avé aine fois in jûne paysain qu'é-tait allé po la première fois en It velle vizaine et en péssain devain aine pharmacie et voyé in échureu dans sai caige que faissé é virie aine rue. Passe in malin pé li, mon paysain y fé, qu'asse que é fait stuli ? « Ça le commis di pharmacie que fait des pilules. »

Mon homme gobé coli et peu continué son chemin.

Qué que anné apré ai revenié en lai velle et peu ai feu curieux d'allé revisai ce et vié encoué voue son commis, ma foi lai caige ne y étai pu, et pe lé pouche de lé pharmacie étai in pô euvié ai voi in homme qu'aivé les cheveux rouges que remué aivo aine petite palatte en bo dein in caquelon.

Dis voué, qu'é zi fé té bogrement veni gros dé tchin y ne tévo vu. L'homme é cheveux roudges, se voyain dinsse lé aicosté empoigne mon paysain pé le brai et li fo in co de pie au derrie que l'envié canardé omé lé vie, en se relevin et dié en ceux que pécévin péli : « Le bogre ai ne veu pon qui le recouoniéssesse aivo sai tignasse roudge, ai là glorieux et méchain. »

Crépin des bottes.

Menus propos

L'Atlantique en deux jours et demi. On prétend qu'un ingénieur russe, M. Jean de Zakovenko, a inventé un bateau sous-marin capable de faire la traversée de l'Atlantique en Angleterre en deux jours et demi !

On ajoute que ce bateau, qui ferait ainsi plus de soixante nœuds à l'heure, est actuellement en construction dans les chantiers d'un port français. On verra.

Anglais et Irlandais.

Le tenor irlandais Patrick O'Mara donnait l'autre jour à Dublin une représentation de *Faust*.

Au moment où Faust et Méphistophélès allaient disparaître aux enfers, la machinerie se détraque et les deux interprètes s'arrêtent en chemin, leurs têtes seules émergeant au-dessus des planches.

Il y eut un moment d'effroi suivi d'un profond silence. Mais quand tout danger parut conjuré, un Irlandais, du haut du poulaillier, cria :

— Dis donc, Patrick, l'enfer est-il rempli d'Anglais, pour que tu ne trouves pas à te caser ?

Un fou rire accueillit cette énergique boutade.

Récréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 191 du *Pays du Dimanche* :

750. ENIGME.

Gazon.

751. HOMONYMES.

1. Hérault. — 2. Hérault. — 3. Héraut. — 4. Héros. — 5. Héro. —

752. SURPRISE.

L'argent.

753. MOTS EN CROIX.

C
A
P O I R E A U
O
T
T
E

Ont envoyé des solutions complètes : MM. Un futur Vélocemen de la route du Doubs à Soubey ;

Ont envoyé des solutions partielles : MM. Le Pilier du Cercle Industriel à Neuville ; la Reine de Wyl ; Le sans-culotte de la Coulisse au Locle ; Tapin, le collégien muet à Saint-Imier ; Mariette Cicéron d'Erguel ; L'amie de la Belle-Roche au Noirmont ;

758. CHARADE.

Il faut pour faire mon entier,
Atteindre mon second et choisir mon premier.

759. USAGES ET COUTUMES.

LES CHAPEAUX DE FEMME

Depuis quand les femmes gardent-elles leurs chapeaux sur la tête ?

760. LOGOGRIPHE.

Tous les amis des arts, surtout de la peinture,

Au loin rejettent ma figure ;
Je suis blonde, et déplaît plus foncée en couleur ;
Ma sœur, je l'avouerai, me surpasse en blancheur ;

Sans donc s'arrêter à la mine,
A d'autres traits il faut qu'on me devine.

En me décomposant, je sers au voyageur ;
Je renferme en mon sein deux notes de musique

Un instrument qui charme le chasseur ;
Des prisons le registre allégorique ;

De la Fortune un attribut ;
Ce que craint le marin bien plus que Belzébuth ;

Et ce que le piéton parcourt d'un pas agile,
Dans la ville.

761. MOTS EN TRIANGLE.

XXXXXXXXXX 1. Ecrivain du dix-huit^{ème} siècle.

XXXXXXXXXX 2. Contraire de donner.

XXXXXXXXX 3. Ce qui fait la lumière.

XXXXXXXX 4. Grenier de la France.

XXXXXX 5. Port espagnol.

XXXX 6. Fin du tricolore.

XXX 7. Au fond de la coupe.

XX 8. Métal.

X 9. Voyelle.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 24 courant.

Publications officielles

Mises au concours

La place d'ingénieur du VI^{ème} arrondissement, dont les fonctions vont expier, est mise au concours.

S'inscrire avant le 20 septembre courant à la Chancellerie d'Etat.

Convocations d'assemblées.

Bure. — Assemblée communale le 15 à 2 h. pour passer les comptes de l'exercice 1901, etc.

Lajoux. — Assemblée communale le 14 à 8 h. du soir pour décider un emprunt devant couvrir les actions du Régional Glovelier-Saignelégier et nommer une commission.

Montsevelier. — Assemblée communale le 22 à 2 1/2 h. pour fixer le taux de l'impôt des corvées pour 1901/1902 et désigner les chemins à réparer pendant le dit exercice.

Cote de l'argent

du 11 Septembre 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 103. — le kilo.
Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 105. — le kilo.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.